

Une surprenante découverte

(...) Comme je vous l'ai dit précédemment, le lieu était très dense. Des fleurs parfumées, des champignons de toutes sortes et de nombreuses nouvelles espèces végétales jonchaient le sol. Je pouvais apercevoir, dans les hauteurs, plusieurs cabanes suspendues à d'épaisses lianes. Les arbres se dressaient si haut qu'on ne distinguait plus les branches. Je grimpai à l'échelle en bambou pour voir de plus près ces nids perchés à mi-hauteur, lorsque je découvris qu'ils servaient de salles de classe. Des adolescents parcouraient des ponts de bois qui reliaient les classes entre elles.

Conçues telles de véritables cocons fabriqués à partir de paille et de bois, elles permettaient aux élèves d'étudier à même le sol dans une position libre et confortable. Les rayons de soleil perçaient à travers les caillebotis et les branchages, baignant la pièce d'une lumière tamisée. La sérénité du lieu et l'apesanteur de la structure m'émerveillaient.

Je distinguais non loin de là des écuries avec de magnifiques étalons probablement destinés à la pratique du polo et de l'équitation. Une piscine naturelle accueillait les jeunes enfants en quête de fraîcheur. Une cascade d'eau se déversait de la bouche d'une tête d'ogre recouverte de mousse. L'ensemble formait une vallée verte enchantée. A proximité, un terrain très étendu était disponible pour ceux qui voulaient faire du sport.

Ce matin-là, j'accompagnais les élèves au planétarium. Un peu perdu, j'interrompis deux élèves en pleine discussion.

« Bonjour, pourriez-vous m'indiquer quelle classe part ce matin au planétarium? demandai-je un peu confus.

– Vous tombez à pic ! Mon ami et moi allons partir dans quelques minutes. Nous sommes en quatrième, répondit le garçon.

– Pardonnez-moi, je ne veux pas être indiscret, mais qui êtes-vous? demanda une jeune fille d'un air intrigué.

– Euh... Je suis tombé sur cette merveilleuse école par hasard et souhaiterais en savoir plus. Et vous?

– Moi c’est Matthieu, je suis hollandais et voici mon amie Razia qui vient de Chennai. Nous avons grandi ensemble dans cette école. »

Je voyais ainsi déambuler au cœur de cette extraordinaire école, des enfants venus des quatre coins du monde sans distinction d’aucune sorte. Les plus jeunes étaient encadrés de plusieurs professeurs et d’élèves plus âgés. La mixité des âges et des niveaux dans chaque classe encourageait l’entraide, la pédagogie et la patience chez les plus grands et inspirait les plus jeunes. Les classes, de dix à quinze élèves, permettaient à chacun d’étudier à son rythme et d’échanger en toute liberté. Chaque classe disposait d’un globe terrestre ou d’une carte géographique. Le but de cette école était clairement de se montrer curieux des autres cultures et de transmettre leurs savoirs. D’ailleurs la tenue des élèves était totalement libre et chacun laissait s’exprimer sa personnalité.

Ils m’apprirent alors que des sorties scolaires s’organisaient une fois par semaine. Je m’étonnais de leur fréquence et Razia m’expliqua que cela rendait l’enseignement plus concret et captivait mieux son imagination. Matthieu ajouta que de nombreux voyages, organisés pendant l’année, sensibilisaient les élèves au monde qui les entourait. On leur apprenait à se soucier des personnes plus démunies, vieilles ou en détresse, en leur consacrant un peu de son temps.

Enfin, ils m’expliquèrent comment leur journée s’organisait.

« On débute tout d’abord, en se réunissant sur la grande terrasse principale pour trente minutes de méditation. Puis, les matinées sont dédiées à quatre heures de cours théoriques tandis que les après-midis sont consacrés aux arts plastiques, à la cuisine, à la mécanique et à l’écologie, me précisa Matthieu.

– Le chant et la poésie sont enseignés dans les langues étrangères telles le russe, le japonais, l’italien, l’allemand et le polynésien. On est initié beaucoup plus jeune à la philosophie pour pouvoir dissenter sur le sens de la vie et sur soi-même ! », s’enthousiasma Razia.

Razia et Matthieu me proposèrent de me joindre à eux. Je me promenai ainsi d’atelier en atelier et observai l’euphorie et la concentration des élèves qui s’amusaient à expérimenter

et à mettre en pratique leurs talents créatifs. L'acquisition de l'autonomie était la clé de réussite de cette école.

Le lieu le plus exceptionnel était la cantine. Un potager était mis à disposition pour cuisiner de façon équilibrée et saine. Les enfants eux-mêmes y travaillaient et pouvaient déguster les produits de leur récolte. Une magnifique cuisine ouverte leur permettait ensuite de tester leurs recettes et de les partager avec leurs camarades. Ils avaient même quelques ruches dont ils récoltaient un miel exquis. Je participais à toutes ces activités avec le plus grand plaisir.

Pendant les récréations, ils étaient libres de se déplacer à leur gré. De nombreuses aires de jeux les tenaient occupés. La principale et la plus étonnante formait une immense toile d'araignée composée de trois trampolines et d'un nid de cordage de couleur arc-en-ciel tricoté à la main pour permettre aux enfants de ramper, sauter et rouler. La plus petite et plus amusante était une baleine à bosse. Ces fanions étaient formés de cordes fines et blanches. Les adolescents essayaient de se faufiler à travers pour pouvoir accéder à son antre qui était une réelle salle d'obstacles.

Matthieu m'amena ensuite au labyrinthe végétal réputé pour être extrêmement ardu. Le jeune garçon m'avertit qu'il était réservé au plus courageux et aux plus cérébraux et que peu d'entre eux réussissaient l'épreuve. Cependant les gagnants remportaient un trophée bien mérité. Je m'engageai dans le labyrinthe avec assurance. Le lieu était sombre car les arbres ployaient sous le poids de tous leurs fruits juteux et constituaient à certains endroits une véritable voûte naturelle. Je traversai les premières galeries avec enchantement retrouvant la paix merveilleuse de mon enfance. Il n'y avait plus d'heure, ni d'emploi du temps. Mais le trouble, petit à petit, s'installa en moi. La nature devenue théâtrale m'oppressait et un sentiment désagréable de solitude se fit sentir.

Parvenu au fond d'une nouvelle impasse, je compris qu'il fallait que je sorte de ce dédale si je ne voulais pas y rester à tout jamais. Je me souvins alors d'une ruse simple pour en sortir, qui consistait à longer en continu soit le mur de droite, soit le mur de gauche du labyrinthe. J'étais inquiet parce que l'obscurité persistait autour de moi. Je m'en arrachai avec peine et

avançai en chancelant vers la sortie quand tout à coup la lumière du soleil me frappa en pleine figure. C'était l'heure la plus chaude de la journée, celle où même les lézards cherchent l'ombre. Pourtant, je grelottai de froid...

Ce voyage m'avait éprouvé et avait réveillé des peurs inconnues. Je les avais surmontées et en ressentis une grande fierté.

Je quittai les lieux, charmé et convaincu par cette école où les adolescents développaient à la fois des capacités intellectuelles, manuelles et artistiques dans un environnement riche, stimulant la réflexion sur le rapport de l'homme avec la nature.
